

n° 370 - Janvier-Février 2024

# imag

Le magazine de l'interculturel

BAISSE  
DES  
LOYERS

loyer ~~impayé~~ ?

IMPAYABLES !

Se loger à Bruxelles

**DROITS DANS LE MUR**

# Le **SANS-CHEZ-SOIRISME** n'est pas une fatalité

*Les personnes en non-logement  
ou en mal-logement en Région  
de Bruxelles-Capitale (RBC),  
sont, comme presque partout ailleurs,  
de plus en plus nombreuses.  
Comment endiguer ce phénomène ?  
Ce n'est pas la bonne question.  
Il ne faut en effet pas se demander  
pourquoi il y en a de plus en plus,  
mais pourquoi il y en a encore.*



u'on les présente de manière struc-  
turelle (explosion des inégalités in-  
hérente au néolibéralisme  
trionphant) ou accidentelle (suc-  
cession des crises financière, sani-  
taire, énergétique, migratoire,  
climatique), les facteurs expliquant  
l'aggravation du phénomène du sans-  
chez-soirisme sont nombreux, complé-  
mentaires et incontestables, mais ils  
en occultent le moteur, qui tient en  
quatre mots : hiérarchisme, désuniver-

salisme, allomorphisme et nécropolitique. Cela mérite une  
explication, qui passe par un changement de perspective,  
impossible sans un nouveau vocabulaire.

## Nouveau vocabulaire

Mal nommer les gens, c'est ajouter à leur malheur sur terre,  
affirme le Syndicat des immenses (SDI)<sup>1</sup>, paraphrasant  
Albert Camus. Les mots « sans-abri » et « sans-abrisme »  
sont ainsi à proscrire. Car la plupart des personnes visées  
ont un abri, étant temporairement hébergées chez un  
proche, dans un squat, une occupation, un asile de nuit, un  
hôtel ou une maison d'accueil. Seule une minorité, dormant  
dehors, est à proprement parler sans abri. Mais leur point  
commun à toutes et tous est d'être dépourvus d'un  
authentique chez-soi. On parlera donc de *sans-chez-soi* ou  
de personnes *sans chez-soi*, et de *sans-chez-soirisme*.



## En 33 minutes et +

- Pour une version détaillée de ce texte : « Dix-sept mots pour en finir avec le sans-chez-soirisme », in *Permanences critiques*, hiver 2023-2024, pp. 57-89.

- Pour une version vidéo : *Le sans-chez-soirisme en 33 minutes* : [www.syndicatdesimmenses.be/nos-videos](http://www.syndicatdesimmenses.be/nos-videos).

Plus correcte, la dénomination «sans-chez-soi» est néanmoins aussi stigmatisante et réductrice que «sans-abri» ou «SDF». D'où l'acronyme *immense*, pour Individu dans une Merde Matérielle Énorme mais Non Sans Exigences. Le mot désigne toute personne en non-logement ou en mal-logement et il véhicule également ses revendications, qui forment le socle du combat du SDI. Dans la foulée, a été redéfinie l'*immensité*, le biotope des immenses, c'est-à-dire la survie sans authentique chez-soi.

Pour nommer judicieusement les personnes non-immenses, le SDI a forgé *escapé-e*, acronyme d'Enclosé dans le Système mais Capable Aisément et Périodiquement de s'Échapper. Les escapés sont, littéralement, ceux qui s'en sortent, qui disposent de toutes sortes de moyens, à commencer par un chez-soi, pour régulièrement souffler, se déconnecter, se ressourcer, se vider la tête, s'évader.

## Changement de perspective

Face à un phénomène, les deux attitudes extrêmes consistent à y voir un fait divers ou un fait de société. La nature du fait est indifférente, seule intervient une décision préalable, politiquement motivée. Ainsi, *sociétaliser* le sans-chez-soirisme revient à montrer, non que ce sont des personnes qui ont dysfonctionné et/ou joué de malchance, mais que la société a décidé que leur existence était dans l'ordre des choses. Invoquer un dysfonctionnement personnel et/ou mentionner un coup du sort n'est pas pertinent dans la perspective du sans-chez-soirisme dûment sociétalisé, et c'est, en plus, inacceptable<sup>2</sup>.

Sociétaliser, objectera-t-on, revient à disculper et victimiser. C'est mal connaître les immenses qui, pour beaucoup, s'attribuent tous les torts, contre toute évidence. Plus

fondamentalement, incriminer la société signifie que la question de leur plus ou moins grande responsabilité est nulle et non avenue s'il s'agit de mettre au jour ce qui rend possible le sans-chez-soirisme au niveau sociétal.

Sociétaliser le sans-chez-soirisme, c'est décider de ne pas y voir une problématique sociale, morale ou psychologique, mais un choix de société. Que ce choix soit ou non conscient est secondaire. Par contre, il n'y a de choix, fût-il implicite, que si une *autre* possibilité existe.

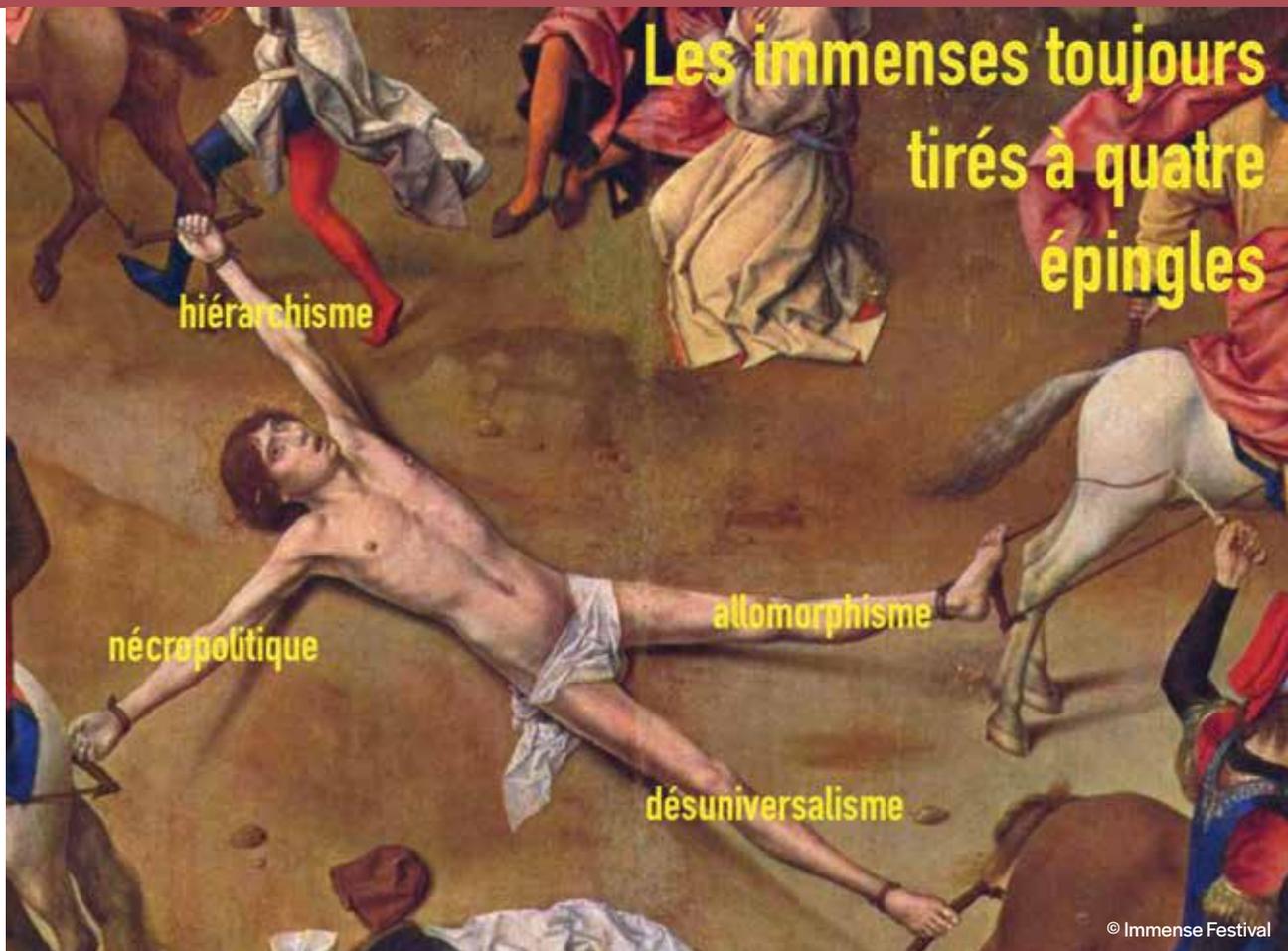
Or des indices convergent dans ce sens : a) la « fin du [sans-chez-soirisme] » est mentionnée dans le programme de l'actuelle majorité régionale, b) 2030 est l'échéance fixée par l'UE pour la fin du sans-chez-soirisme, et c) en vue de cette fin, Bruss'Help, l'agence censée coordonner les dispositifs d'aide d'urgence et d'insertion des sans-chez-soi, a engagé la rédaction d'un Masterplan, étalée sur plus d'un an<sup>3</sup>.

## Le modèle finlandais

Tout cela était inconcevable au XX<sup>e</sup> siècle. Comment s'est opérée cette lente mais indéniable révolution dans les mentalités ? On laisse aux historiens des idées le soin de répondre, mais il est clair que la Finlande n'y est pas pour rien, le seul pays européen où le sans-chez-soirisme décroît, au point de devenir un territoire zéro-sans-chez-soi d'ici 2027.

Doit-on aller en Finlande pour découvrir les clés de leur succès ? Certainement instructif et inspirant, le voyage n'est pas nécessaire. Trois données chiffrées bruxelloises suffisent en effet à esquisser, ensemble, la solution.

1) Plus de 90 % des personnes engagées dans le programme Housing First (HF) sont encore en logement deux ans après.



Ce programme prévoit la remise directe et inconditionnelle en logement de la personne, moyennant un accompagnement, et il est réservé aux personnes cumulant problèmes de santé mentale et d'assuétude. Mais si cela marche pour les plus fragiles, cela marchera forcément pour les autres sans-chez-soi. Bref, en se donnant les moyens financiers et immobiliers de glisser du HF « For Some » à « For All », on met fin au sans-chez-soirisme.

2) On dénombre zéro réfugié ukrainien à la rue. Le magnifique accueil réservé aux 12.000 réfugiés ukrainiens arrivés en RBC a dépassé l'imaginable. Les droits, services, facilités et autres procédures fluidifiées mis en place ont démontré que, si on le veut vraiment, on peut empêcher que des personnes restent sans chez-soi. Le miracle tient à la constitution en 3 semaines d'une *Task Force* impliquant des hauts fonctionnaires, surplombant les cabinets ministériels et mobilisant la SLRB (Société du Logement de la Région Bruxelles-Capitale), Citydev, SAU (Société d'Aménagement Urbain), Urban et Bruxelles Logement. Le

défi, colossal, a été relevé haut la main et le « modèle ukrainien » fera date.

3) Le surcoût financier de l'abolition est nul, voire négatif. Le SDI a cocommandé au département DULBEA de l'ULB une étude, laquelle a confirmé son intuition : a) le coût annuel total du sans-chez-soirisme en RBC est important, soit 210 millions d'euros, b) les coûts indirects, souvent ignorés, sont 4 fois plus élevés que les coûts directs (c'est-à-dire le budget « sans-chez-soirisme »), et c) le coût moyen annuel d'un sans-chez-soi (41.000 €) est comparable au coût de son relogement<sup>4</sup>. On ne peut donc plus arguer que l'argent fait défaut pour mettre fin au sans-chez-soirisme. Et c'est historique.

### La solution en un mot : *udéskif*

En voici la définition, tirée du *Thésaurus de l'immensité*<sup>5</sup> :

**udéskif** : n. f. (acronyme approximatif d'Universalisation De Ce Qui Fonctionne). Universalisation de ce qui fonctionne

et, concomitamment, désinvestissement progressif, ou abandon pur et simple, de ce qui fonctionne trop rarement ou pas du tout. Au sein du secteur du sans-chez-soirisme, l'udéskif est aussi précis que simple, car seuls 2 dispositifs fonctionnent et, comme par hasard, le (re)logement y occupe une place centrale : a) le « modèle ukrainien » mis au point avec une efficacité remarquable en faveur des réfugiés ukrainiens, et b) le Housing First réservé aux personnes présentant un double diagnostic. Et ces dispositifs sont aux 2 extrémités du spectre, puisqu'ils concernent des escapés venant de tomber dans l'immensité, et les immenses les plus fracassés par la rue. On sait donc maintenant comment s'y prendre. Plus d'excuses ! Udéskif toute !<sup>6</sup>

## En amont de la question « Qui a failli ? »

Le sans-chez-soirisme n'est donc pas une fatalité et sa sociétalisation en Finlande le démontre. Derrière, il y a cette décision : si une personne est sans-chez-soi, c'est la société finlandaise qui a failli, et non la personne, quelle que soit, par ailleurs, son éventuelle responsabilité personnelle.

En amont de la question « Qui a failli ? » s'en pose une autre : quand doit-on se demander, avant de prendre attitude, si quelqu'un a, ou non, failli ? Dans notre société du mérite, du classement et de la notation, la question se pose seulement dans le domaine de l'aide sociale ou du soutien sociétal aux personnes. Ainsi, grâce à la Sécurité sociale, seront traitées de la même manière les personnes souffrant, par exemple, d'emphysème, qu'elles aient été ou non fumeuses invétérées. Un cas remarquable de primat de la solidarité pleine et inconditionnelle sur la justice comptable et tatillonne.

Dans leur « vie impossible », c'est-à-dire leur survie menacée<sup>7</sup>, les immenses profitent très peu de semblable solidarité pleine et inconditionnelle. Or le lien entre santé et non-logement ou mal-logement est plus que documenté, au point que des mutuelles américaines se sont demandé si, dans le cadre de leur politique de santé, elles ne devraient

pas, au lieu de soigner les sans-chez-soi dans la rue, leur garantir le paiement de leur loyer.

Pourquoi le champ d'application de la solidarité pleine et inconditionnelle n'inclut-il pas l'immensité ? Pourquoi cela ne choque-t-il pas grand-monde ? Pourquoi le phénomène persiste-t-il, alors que l'abolition du sans-chez-soirisme, en plus de sauver des milliers de vie, est possible et rentable ? Pourquoi le Logement ne constituera peut-être jamais une branche de la Sécurité sociale ? Pourquoi la seule udéskif ne s'impose-t-elle pas comme une évidence aux décideurs et à la majorité des travailleurs sociaux en lien quotidien avec des personnes sans chez-soi ?

La réponse à toutes ces questions est : à cause des 4 piliers du sans-chez-soirisme *persistant* :

**1. Hiérarchisme.** Attitude ou politique visant à souligner, classer et hiérarchiser les différences, au lieu des ressemblances, entre les individus, avec, pour conséquence ultime, le fait que toutes les vies n'ont pas la même valeur ou légitimité. Foi d'immense, l'hiérarchisme est partout, même entre immenses. C'est plus dévastateur que l'élitisme. On n' imagine pas l'énergie déployée pour se sentir « au-dessus » de la personne juste « en dessous ».

Il fallait nommer ce phénomène universel, tant il est flagrant dans la sphère du sans-chez-soirisme.

**2. Désuniversalisme.** Affirmation ou croyance selon lesquelles l'unité du genre humain n'existe pas, et par extension, attitude ou comportement implicitement basé sur cette affirmation ou croyance, comme le deux poids, deux mesures. Le désuniversalisme a éclaté au grand jour dans toute l'Europe au vu du magnifique accueil réservé aux Ukrainiens. On s'est dit : on est où, là ?

On a mentionné la géniale *Task Force* activée pour les réfugiés ukrainiens. Pourquoi rien de tel pour les immenses ? Parce que ces réfugiés ne sont pas des immenses, mais des escapés tombés, du jour au lendemain et sans que cela soit leur faute, dans l'immensité. Et cela change tout, visiblement. On trouve normal de faire le maximum pour les uns et le minimum pour les autres.

# IMMENSE FESTIVAL

1 > 31 MARS 2024



L'Immense festival : films, expos, performances, ateliers, jeux, débats, conférences, sorties de livres et rencontres dans au moins 40 lieux bruxellois... et des interventions dans l'espace public.



**3. Allomorphisme.** Propension à estimer que telle situation, inenvisageable, inacceptable ou insupportable pour soi, est envisageable, acceptable ou supportable pour l'autre. *La plupart des immenses sont des ex-escapés, mais, par allomorphisme, on fait comme si l'immensité leur était innée ou consubstantielle.*

L'allomorphisme est la mise en place pour les immenses de dispositifs auxquels les escapés concepteurs ne recourraient pour rien au monde.

**4. Nécropolitique.** Politique consistant, délibérément ou non, à prévoir un minimum de soutiens pour une catégorie de personnes et à opérer un maximum de techniques inquisitrices à leur endroit, comme pour les punir d'être encore vivantes, au point de rendre leur vie impossible, voire invivable. L'installation durable des immenses dans la survie et leur répudiation sociétale participent clairement de la nécropolitique.

La nécropolitique culmine quand elle n'apparaît plus comme (une) politique<sup>8</sup>.

## 4 symptômes, 4 erreurs

Les 4 piliers dessinent la toile de fond sur laquelle se détachent 4 symptômes du sans-chez-soirisme mal diagnostiqué, et les 4 erreurs courantes qui en découlent. On ne peut, ici, que les lister.

Les 4 symptômes :

1. être en non-logement n'est pas considéré comme un problème de logement ;
2. les secteurs sans-chez-soirisme et logement sont structurellement déconnectés ;
3. on peut lire des phrases absurdes comme : « Ce nouveau centre de jour contribue à la lutte contre le sans-chez-soirisme » ;

4. le simple dépannage à ultra court terme est appelé « urgence », et le relogement « insertion ».

Les 4 erreurs :

1. priorité au dépannage ;
2. non-prévention systématique du sans-chez-soirisme ;
3. non-relogement systématique des personnes sans chez-soi ;
4. manque criminel de logements abordables.

## Toutes et tous à l'Immense festival !

Décidons-nous, collectivement, d'en finir, puisque c'est possible, salubre et rentable, avec le sans-chez-soirisme qui brise des milliers de vie ? Pour que chacun et chacune prennent conscience que cette question sociétale se pose, le SDI s'est assuré la collaboration d'opérateurs culturels afin de lancer l'Immense festival, à savoir près de 100 événements culturels en RBC, tout le mois de mars 2024. ▶

[1] Le SDI est un groupe de pression et d'action, qui porte en RBC les revendications des personnes en non-logement ou en mal-logement, défend leurs droits et se réunit tous les lundis depuis mars 2019 chez DoucheFLUX.

Comme il y a un syndicat des propriétaires et un syndicat des locataires, il y a désormais un syndicat des aspirants locataires/propriétaires.

[2] Exactement, par exemple, comme ne sont plus socialement admissibles, depuis l'invention du mot *fémicide*, des expressions telles que « drame conjugal », « tragédie de l'amour » ou « démon de la jalousie ».

[3] Le SDI a participé aux discussions, tout en annonçant que, si ce Masterplan lui semblait trop peu ambitieux, il lancerait son propre Mastocplan. Les retours du SDI sur la première version du Masterplan vont dans ce sens.

Voir [www.syndicatdesimmenses.be/wp-content/uploads/2023/11/Retours-du-SDI.pdf](http://www.syndicatdesimmenses.be/wp-content/uploads/2023/11/Retours-du-SDI.pdf).

[4] Pour découvrir l'étude du Département d'économie appliquée de l'ULB, voir [www.syndicatdesimmenses.be/co-commanditaire-de-letude-dulbea](http://www.syndicatdesimmenses.be/co-commanditaire-de-letude-dulbea).

[5] Outre les 200 mots inventés par le SDI pour dire l'immensité et combattre adéquatement le sans-chez-soirisme, *Le Thésaurus de l'immensité* (La Lettre volée, 2024) comprend des textes littéraires et des jeux linguistiques.

[6] *Udéskiif* toute ! est le titre d'un petit film réalisé par le SDI. Voir [www.syndicatdesimmenses.be/nos-videos](http://www.syndicatdesimmenses.be/nos-videos)

[7] Rappelons que l'âge moyen desdits « mort-e-s de la rue », en RBC comme ailleurs, est d'environ 48 ans.

[8] Pour les 10 voies de la maltraitance nécropolitique à l'endroit des immenses, voir Syndicat des immenses et alii, *Politique et immensité*, (Maelström, 2022), pp. 76-105.